

Réflexions à propos d'activités de poésie

Claire Chagnon

Number 45, March 1982

Enseigner la littérature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57042ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chagnon, C. (1982). Réflexions à propos d'activités de poésie. *Québec français*, (45), 61–61.

Réflexions à propos d'activités de poésie

par claire chagnon

Lorsque, en guise d'introduction à l'étude du poème dans une classe de première secondaire, je demandai aux élèves d'apporter un objet qui pouvait contenir quelque élément de « poésie », ce ne fut tout d'abord qu'exclamation, inquiétude et intérêt mêlé de quelque insécurité. Le lendemain, la classe était remplie d'objets hétéroclites : de l'oiseau en verre fumée à la feuille d'érable séchée, en passant par le coffret à bijoux et la photo d'anciens jeunes mariés (des parents d'élèves, il va sans dire !). Ce fut la foire, mais la cueillette des objets et les propos des élèves me donnaient là une occasion en or pour créer avec eux un bon début de recherche.

Pourtant, malgré la panoplie d'objets étalés, quelques élèves n'avaient encore rien apporté et parmi eux, Jean-Paul, le gros garçon joufflu qui ne s'intéresse qu'au baseball et à la télévision, se désolait de n'avoir encore rien exhibé devant la classe. C'est alors que, vers la fin du cours, sans doute poussé par un trop grand désir de participer, on le vit sortir timidement de son sac d'école une magnifique carte de la St-Valentin, au cœur rouge enluminé d'un ruban d'angelots dorés. Quand je lui demandai alors d'expliquer la pertinence de son choix, il réussit à balbutier une idée dans laquelle il était vaguement question de bonheur, d'amour, de romantisme... et de poésie !

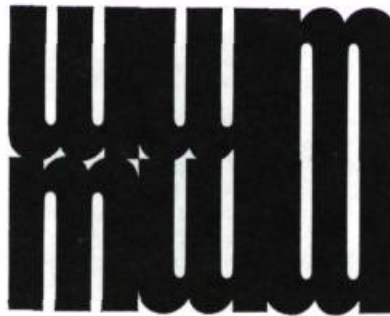
En fait, pour moi, Jean-Paul avait franchi un grand pas : il avait essayé de saisir la poésie à travers son réel à lui et du cœur rouge à la découverte de Prévert, il pouvait maintenant découvrir des voies de réflexion nouvelles, s'amener à une connaissance originale parce que « émotionnelle » du langage et faire, grâce au texte poétique, un apprentissage plus global de la langue.

Car, il ne faut pas se le cacher, pour beaucoup de jeunes, le texte poétique est souvent perçu comme un ornement, un bibelot joli mais inutile, ou encore il est associé à la notion de chef-d'œuvre, incompréhensible, compliqué et surtout inaccessible. La tâche du professeur consiste donc à démystifier cette vision de la trop lointaine poésie et ramener l'étude du texte poétique aux dimensions des intérêts réels des jeunes de cet âge.

Quant à moi, pour atteindre ces buts, j'ai pris le parti de faire sentir, rythmer et

jouer les élèves avec et par le texte poétique. Le texte poétique ne fut plus alors qu'un matériel vivant, une terre à modelage, une structure d'argile malléable, procurant aux élèves un plaisir inattendu à bâtir et à créer à partir d'elle.

Par l'exercice de nombreux jeux poétiques, la pratique de lecture de textes basée sur l'écriture, par une recherche, un questionnement créé à partir des impressions et des interrogations que le texte a pu susciter chez eux, les élèves ont tenté de désacraliser le texte poétique, puisant dans leur réflexion les outils qui leur permettaient d'exprimer à leur tour leur imaginaire et leur propre vision du monde.



C'est parce que le texte poétique permet cette ouverture sur la transgression du langage et sur la récupération d'un nouvel imaginaire, le leur, qu'il permet à certains élèves, jugés souvent intellectuellement faibles, de lutter contre leur échec scolaire en français.

Car il est clair que l'enseignement du texte poétique est différent de l'enseignement des autres types de discours. Le professeur est ici un meneur de jeu qui favorise l'expression et la compréhension d'un nouveau langage. Il provoque, écoute, structure le langage de l'élève qui se confronte à celui du poète ; il multiplie les pistes de lecture et fait découvrir enfin que le poème n'a d'existence réelle que dans les rapports qui s'installent entre lui et le lecteur. La richesse du poème réside dans son ambiguïté et sa pluralité de sens et plus il contient de lectures possibles, plus il est riche. C'est donc dire qu'en réduisant le texte poétique à la maîtrise d'une technique de versification ou à l'explication du lexique, le professeur le réduit

à un code, éliminant du même coup sa puissance d'évocation et d'ouverture.

Analyser un texte poétique ne consiste donc pas seulement à essayer de découvrir les pensées de l'auteur mais à rendre habiles les élèves à saisir la valeur du texte poétique, au niveau de tous les éléments structuraux qui constituent ce type de discours.

Le texte poétique possède cette structure originale qui fait qu'il ne peut jamais se laisser réduire à son contenu : le sens ici est intimement dépendant de la sonorité du mot, du rythme de la phrase. Renvoyé à un langage autre qu'utilitaire, la poésie confond le sens et la forme, faisant éclater une vision nouvelle du monde. C'est à la découverte de cette originalité qu'il faut amener les élèves.

Et à cause même de cette particularité, le discours poétique mérite qu'on le traite dans un temps et dans un espace privilégiés.

Le poème, vécu comme jeu, impression, atmosphère, se révèle mieux dans un lieu chaleureux, calme et personnel où l'on peut goûter confortablement les mots en fête ! Quant aux conditions de temps pour l'étude du poème, le professeur doit tenir compte d'abord de la disposition psychologique du groupe ; on peut donc remettre en question le fait d'improviser les cours de poésie simplement pour remplir la période « bouche-trou » du vendredi après-midi ou les derniers cours inutiles des veilles de vacances...

Maintenant que l'expérience est terminée et que j'essaie « d'objectiver » cet enseignement du discours poétique en première année du secondaire, j'aime à me redire que « le plaisir partagé est le fondement de toute expérience sociale, l'origine du langage »¹. Car depuis l'introduction à la poésie jusqu'à la dernière pratique de lecture/écriture, les élèves ont lu, beaucoup lu : du Prévert, du Tardieu, du Desnos, du Guillevic, du Norge et bien d'autres... Les élèves ont aussi joué, écrit, entendu, récité des poèmes courts, simples, pleins d'humour et de fantaisie magique, des poèmes qui servaient à la fois de modèle et de structure à des inventions et des constructions tout aussi magiques...

Il fut pourtant question aussi de lexique, de ponctuation, de syntaxe, de référent, de situation de communication et de tout ce qui constitue l'apprentissage d'une langue...

Mais qui a dit un jour que la poésie ne s'enseignait pas ?

P.S. : Le lecteur pourra trouver dans le cahier pratique n° 3, les activités illustrant les propos tenus ci-haut. ■

¹ M. Pages, cité dans *Plaisir et langage*, F. Estienne, éd., France-Amérique, p. 19.